Le Troisiesme combat donné...

LE TROISIESME COMBAT DONNÉ DEVANT ESTAMPES

A L'ATTAQVE DE SES FAVX-BOVRGS,

Où le Mareschal de Turenne a encore perdu plus de cinq cens hommes.

Et l'entrée dans ladite Ville de cent Caualiers des Princes, chargez de munitions de guerre.

Auec les noms des morts, blessez & prisonniers.

La nuict du 30. au 31. May 1652.



A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë Sainte Anne.

M. DC. LII.

Le troisiesme combat donné deuant Estampes à l'attaque de ses Faux-bourgs, où le Mareschal de Turenne a encore perdu plus de cinq cens hommes : Et l'entrée dans ladite Ville de cent Caualiers des Princes, chargez de munitions de guerre.



VANT que de vous donner le contenu en cette piece, i'ay creu qu'il n'estoit pas hors de propos de vous donner vn petit aduertissement sur toutes les deffaites imaginaires que les Gazetiers ont fait ces iours passez sur quelques faux bruits qu'on auoit fait courir, afin de vous faire sçauoir que celle-cy n'est pas du nombre des inuentées, mais tres-veritable, & suiuant la lettre du Comte de Tauanes escrite à Monsieur le Prince, & apportée par vn soldat déguisé en Païsan. C'est veritablement faire tort à la valeur de nos Princes & au courage de leurs soldats, que de supposer des victoires qui leur sont inconnuës, veu

qu'ils sont assez capables d'en remporter de veritables quand le temps leur fournit des occasions, & ie croy que ce sont des effets des Mazarins, pour faire perdre le credit que Monsieur le Prince s'est aquis depuis si long-temps dans toutes les armées qu'il a commandées pour le Roy : ainsi que le bruit qui a couru de la trahison d'Estampes, qui n'estoir inuentée que pour ietter la deffiance parmy nos troupes, qui sont si bien vnies, qu'elles ont fait ressentir aux Mazarins des effets de leur force & de leur bonne intelligence dans cette derniere occasion, ainsi que vous allez apprendre par la suite de ce discours.

Vous auez leu deux Relations differentes du combat qui s'estoit donné aux approches d'Estampes : mais comme il n'est specifié dans aucune des deux les veritables particularitez de ce qui s'y est passé, ny la quantité au vray des morts & blessez. I'ay creu qu'il ne seroit pas hors de propos, auant de vous parler de ce qui s'est passé depuis, de vous en toucher quelque chose par le menu.

Le Mareschal de Turenne, sur la resolution prise par le Cardinal Mazarin d'attaquer Estampes, fit aduancer l'auant-garde de son armée, où estoient quatre Compagnies du Regiment des Gardes, le Regiment de Picardie, Piedmont, & quatre autres Regimens de Caualerie, & apres auoir pris leur quartiers, furent deslogez par la sortie que nos Estampois firent sur eux du costé de Paris, & par vn autre encore plus chaude du costé d'Orleans, où les

Regimens

Regimens de Son Alteſſe Royale, de Languedoc & Valois les chargerent ſi vertement, qu'ils deffirent preſque tout le Regiment de Picardie, s'eſtant auancé du coſté de l'Eminence, d'où ils furent chaſſez fort promptement. Neantmoins quelque ardeur que nos gens teſmoignaſſent à ſe deffendre, les ennemis ne laiſſoient pas de s'opiniaſtrer, & firent vne nouuelle attaque du coſté du Moulin, d'où ils furent pareillement repouſſez auec grande perte dés leurs: Bref le combat ayant duré plus de quatre heures, il y fut tué ſelon la lettre meſme de Monſieur de Tauanes quatre à cinq cens hommes, cent priſonniers & autant de bleſſez, entre leſquels ſont les ſieurs Marquis de Vardes au poignet, & le Comte de Grand-Pré d'vn coup de mouſquet à la cuiſſe, le Cheualier de la Vieuuille de deux coups de mouſquet, vn à la cuiſſe, & l'autre qui luy caſſe la cheuille du pied, dont il eſt en danger de perdre la jambe: le Marquis de Renel a auſſi eſté bleſſé, & le ſieur de Genlis Capitaine aux Gardes, on nous a auſſi aſſeuré que le ſieur de Manciny y a eſté bleſſé au bras, dont il eſpere d'eſtre bien mieux recompenſé que les autres, car le Cardinal Mazarin fera bien valoir cette bleſſeure au Roy. Meſſieurs le Comte de Tauanes & le Baron de Clinchamp, font bien voir tous les iours par leurs ſorties aux Mazarins, qu'ils ne ſont pas gens à ſe donner à ſi bon marché qu'ils penſent, ils y font paroiſtre toute la diligence & la valeur que l'on peut eſperer de deux

grands Chefs experimentez au fait de la guerre tels qu'ils sont.

La nuict du trente au trente-vn, ils receurent encore trois attaques de la part des ennemis fort rudes, du costé du Faux-bourg de Paris, & de l'autre de la porte d'Orleans, qu'ils soustinrent courageusement; il y eut encore de braues gens tuez de part & d'autre, dont on ne sçait pas encore les noms; mais ils y perdirent encore plus de quatre à cinq cens hommes, ayant d'esia fait vn logement à l'entrée du Faux-bourg, qui leur fut enleué au mesme instant. Il y a eu dans cette derniere attaque outre le nombre cy dessus, quantité de gens de marques, dont on compte quatre Mareschaux de Camp tuez ou blessez, & Broglio qui s'est sauué à pied, son Regiment ayant esté deffait. Monsieur le Comte de Tauanes n'a sceu en mander les noms attendu qu'il n'estoit pas encore iour quand il a enuoyé son Courrier à Son Altesse Royalle. Pendant ce rude choc cent Caualiers commandez des trouppes de Monsieur de Prince entrerent dans la Ville, ayant chacun vn sacq de poudre sur la crouppe de leurs cheuaux, nos Commandans ne voulant point l'espargner à nos ennemis.

Ie ne sçay pas qui a mis ce haut dessein dans la teste de nostre Cardinal, mais il semble à beaucoup de bonne ceruelles, fort ridicullle, car leur armée n'est pas composée de plus de dix à douze mille hommes, & de croire que ce petit nombre

pût forcer ſept à huict mille hommes bien retranchez dans vne Ville, il n'y a nulle apparance, à moins qu'il ny pratique quelque intelligence ſecrette, dont pourtant on ſe donnera bien de garde ; mais il eſt accouſtumé à de ſemblables Mazarinades. Cependant comme Monſieur le Prince ne dort jamais, il taille des croupieres d'vn autre coſté, car il eſt conſtant qu'il a fait d'eſtacher trois mil Cheuaux de l'armée du Duc de Lorraine, auec quelques trouppes d'Infanterie qui eſtoient icy pour aller blocquer Corbeil, & ainſi les prendre à dos, ou au moins pour faire vne diuerſion d'armes, tellement qu'il faudra que le Cardinal Mazarin hazarde encore beaucoup de teſtes de ſes amis pour ſe parer de ce dernier coup icy : & veritablement il auoit bien dit, quand il ſceut que ſa teſte eſtoit proſcripte, qu'auparauant qu'on euſt la ſienne, il en feroit tomber plus de trente mille de celles des François; c'eſt pourquoy ceux qui luy conſacrent la leur ſemblent bien ſots; s'il auoit le don de reſuſciter, ou de les garantir de bleſſures, ie leur pardonnerois tres volontiers, mais il aura prou de peine luy meſme à ſe ſauuer.

Les Mazarins n'ont plus de ſujet de crier apres nous, ſablon d'Eſtampes, il leur en eſt entré dans les yeux qui leur cuira long-temps.

FIN.